

la "Biologisation" du Conflit

par Laurent Daillie - publié dans Causes & Sens n°8 - Hiver 2003/2004

Afin de peut-être encore mieux comprendre pourquoi le cerveau choisit tel ou tel type de "biologisation" en solution parfaite pour nous "aider" à résoudre une difficulté existentielle, je vous propose une autre façon de décoder nos symptômes grâce à la compréhension des corrélations qu'il me semble y avoir entre ce que j'appelle les ***Dynamiques de Gestion "Psychique" du Conflit*** et les différents processus pathologiques en terme de prolifération ou lyse cellulaire, d'hyper ou hypofonctionnement, d'hyper ou hypersécrétion, d'auto-immunité, d'inflammation, d'infection, etc..

En dehors des exceptions qui confirment toujours les règles, la localisation de la maladie nous renseigne habituellement sur la tonalité archaïque profonde de notre conflit, mais cette autre façon de "décoder" le symptôme peut en plus nous permettre d'apprécier la façon dont est gérée intérieurement cette difficulté.

A noter que cette approche se permet de remettre complètement en question la 2^e loi de la biologie de l'évolution biphasique de la maladie défini par le Dr Hamer,.. ce qui ne m'empêche pas de lui rendre hommage par ailleurs... En effet, je pense pour ma part que **toutes** les maladies sont l'expression d'une phase active de conflit, et l'idée qu'une maladie genre cancer par exemple puisse être l'expression d'une "phase de résolution" (ou "de guérison") est pour moi un non-sens ; cela reviendrait à dire que notre cerveau est complètement idiot, et alors même qu'il ne cesse de nous montrer l'immensité de ses talents...

Néanmoins, je reste convaincu que les œdèmes, les inflammations et les infections sont effectivement **au départ** des processus réparatoires (en tout cas chez les gens bien nourris).. et je suis aussi convaincu que dans certains cas, une prise de conscience et/ou la résolution en pratique d'un conflit peut être à elle seule un tel choc qu'elle peut engendrer une très forte réaction ; c'est ce que j'appelle passer d'un conflit actif à un autre conflit actif. Cela explique à mon avis pourquoi on peut se tromper de décodage lorsqu'une pathologie commence exactement au moment où le conflit semble résolu.

Il conviendra aussi de savoir faire la différence entre les symptômes mis en œuvre par la biologie en "solution parfaite" pour tenter de résoudre une difficulté et les symptômes de fatigue du ***syndrome d'épuisement***, c'est à dire de la mise en vagotonie d'office de l'individu lorsque le cerveau considère que le marathon conflictuel dure depuis trop longtemps et qu'il y a danger qu'il se poursuive ; merci à Pierre-Jean de m'avoir permis de le comprendre.

Mais avant de vous parler de ces différentes dynamiques de gestion "psychique" du conflit,.. il faut justement que je vous parle encore un peu du conflit.

le Conflit de Performance

Après une longue et laborieuse réflexion, j'en suis enfin arrivé à une très simple conclusion : à l'évidence dans la nature, il n'y a finalement qu'un seul et unique invariant

conflictuel biologique pour l'ensemble des stress existentiels de tous les êtres vivants, humains y compris, à savoir **le conflit de performance**, lequel ne pourra être provoqué que par deux difficultés bien évidentes :

- soit à cause d'un **déficit de performance** le plus souvent ("*je suis en difficulté parce que je ne suis pas ou n'ai pas été assez performant*"),
- soit à cause d'un **excès de performance** dans certains cas ("*je suis en difficulté parce que je suis ou ai été trop performant*")...

Il me semble évident qu'à quelques niveaux que se soient, **tous** nos conflits sont toujours provoqués par une inadéquation entre notre niveau de performance effectif et celui que nous devons ou souhaitons avoir,.. ou pour le dire autrement, que nous ne sommes jamais en conflit lorsque que nous sommes juste aussi performants que nous devons ou souhaitons l'être...

Et c'est sans la moindre hésitation que j'affirme que **tous** nos conflits sont des conflits de déficit ou d'excès de performance,.. que ce soit au niveau de l'action, de l'être ou de la pensée,.. dans le réel, le symbolique, le virtuel ou l'imaginaire,.. sur les plans corporel, esthétique, sexuel, affectif, intellectuel, matériel, social, etc.. et bien sûr au niveau de toutes les fonctions essentielles, à savoir respirer, boire, manger, évacuer, se déplacer, faire, penser, se reproduire, conquérir, se défendre, se protéger, etc..

Au niveau de la nature, la façon dont est géré un conflit de performance est très basique puisque la vie primitive n'est qu'une question de vie ou de mort ; la moindre défaillance se paye "cash" puisqu'un individu diminué, faible ou blessé est un individu mort... Un animal sauvage fait donc presque exclusivement que des conflits de déficit de performance par rapport à l'essentiel et le vital,.. en terme de rapidité et d'agilité pour fuir, de force pour se défendre, de capacité à se nourrir ou à se reproduire, de dynamisme pour conquérir une meilleure position dans le groupe, etc.. Cela dit, dès l'instant où l'animal devient "social" et vit en groupe hiérarchisé, alors les conflits pour cause d'excès de performance sont de plus en plus fréquents.

Et chez l'humain, tout s'est incroyablement complexifié car en plus de ces conflits archaïques pour la survie que nous pouvons vivre dans des situations extrêmes, nous faisons malheureusement aussi le plus souvent des conflits de déficits de performance dans le "superflu", c'est à dire dans des situations où la survie n'est absolument pas en jeu... Ainsi, un Homo Sapiens du 3^e millénaire peut se faire un énorme conflit de déficit de performance parce qu'à son très grand désespoir, il court le 110 mètres haies deux centièmes de seconde moins vite que son adversaire ou encore parce qu'il n'a pas les moyens de se payer une aussi belle voiture que son voisin... Le problème, c'est que notre cerveau primitif ne fait donc pas la différence entre le vital et le "superflu", et qu'il traitera le déficit de performance à la course de cet athlète exactement comme celui d'une gazelle en danger de mort parce que courcée par un lion affamé,.. ou encore une problématique de performance financière comme un problème de position dans le groupe qui empêche par exemple un jeune gorille mâle d'accéder aux femelles...

De plus et pour compliquer les choses, nous sommes aussi capables d'être en grande difficulté à cause d'un excès de performance,.. par exemple parce qu'un excès de force risquera de mettre l'individu en danger d'une manière ou d'une autre (ex : "*je n'ai pas le*

droit d'être fort") ou encore parce que cet excès de force aura provoqué un drame (ex : *"je n'aurais jamais dû utiliser ma force"*).

A noter que le conflit de déficit de performance est le plus souvent appelé "conflit de **dévalorisation**" (ce qui n'est pas nécessairement approprié) et qu'on trouve presque toujours derrière un conflit d'excès de performance une problématique de **culpabilité** (ou de peur anticipatoire de la culpabilité), soit deux admirables "inventions" certes très pathogènes mais aussi parfaitement biologiques et tout à fait indispensables pour la survie de l'individu, du groupe et de l'espèce ; je vous raconterai cela un autre jour...

la Dynamique de Gestion "Psychique" du Conflit

Par cette expression hybride et assez peu satisfaisante (*mais je n'ai rien trouvé de mieux*), j'essaie de parler de la façon dont un individu gère intérieurement le conflit de déficit ou d'excès de performance qu'il rencontre, et cela en fonction du problème à résoudre... Et si je mets le mot "psychique" entre guillemets, c'est pour exprimer le fait que cette dynamique de gestion est tout à la fois "pensée" mais aussi qu'elle échappe complètement à l'individu.

Suite à un vécu et le stress qui s'en suit, il n'y a pas le moindre doute que c'est bien le ressenti qui en principe (*puisque'il y a toujours des exceptions*) définit la sphère d'expression de l'éventuelle symptomatologie par lequel la biologie tente d'aider l'individu... Mais face à l'adversité et en fonction de multiples paramètres individuelles et/ou contextuelles, une personne pourra gérer son conflit de manières très différentes, par exemple et entre autres d'une manière très combative genre *"Ça ne se passera pas comme ça !.."*, ou au contraire d'une manière complètement défaitiste genre *"C'est sans espoir..."*.

Et c'est à mon avis justement cette dynamique "psychique" dans laquelle l'individu gère son conflit qui détermine le "choix" par le cerveau de la réaction "appropriée" et donc qui détermine le processus pathologique "idéal" en terme de prolifération ou lyse cellulaire, d'hyper ou hypofonctionnement, d'hyper ou hyposécrétion, etc..

Bien évidemment et tout comme il y a plusieurs façons de réagir à un même vécu en fonction du ressenti, il y a aussi plusieurs façons différentes de gérer ce ressenti :

la Revalorisation de la performance

C'est la dynamique de gestion "psychique" la plus courante (et aussi dans un sens la plus biologique) et elle induit le plus souvent une prolifération cellulaire (hypertrophie, tumeur, etc..) et/ou un hyperfonctionnement (hypersécrétion, etc..).

Le stress est à l'origine induit par un problème de déficit de performance en terme d'action, d'être ou de pensée, dans le réel, le symbolique, le virtuel et l'imaginaire (comme d'ab) et le conflit est "psychiquement" géré par la personne d'une façon plus ou moins combative et volontaire ; la solution parfaite de la biologie est alors de renforcer les performances de la fonction et/ou de la structure déficiente (ou considérée comme telle par la personne).

Dans ce cas, la personne est dans une dynamique de gestion plus ou moins volontaire et combative vis à vis de son conflit de déficit de performance, soit parce que la

situation est effectivement dans l'ordre du vital, soit parce que cette défaillance met la personne en grande difficulté "psychologique" (*ce qui revient au même pour le cerveau*). Et comme la personne n'accepte pas du tout cette situation et qu'elle a le projet et la volonté de s'en sortir, sa biologie met alors en œuvre tous les programmes nécessaires afin de réparer la blessure et/ou renforcer la structure ou la fonction concernée.

Bien sûr, plus le conflit est intense et/ou plus la dynamique de gestion "psychique" est combative, plus la prolifération cellulaire ou l'hyperfonctionnement sera fort, jusqu'à provoquer des pathologies franchement mortelles tels que tous les cancers caractérisés par une prolifération cellulaire par exemple.

Dans la nature, ce processus de prolifération cellulaire en revalorisation s'arrête le plus souvent automatiquement dès que l'animal blessé ou malade a retrouvé toutes ses performances et à condition bien sûr de ne pas avoir été croqué entre temps. Mais chez l'homme, ce processus s'emballe bien souvent parce que nous "cultivons" inutilement nos conflits de déficit de performance, et cela parfois pendant de très longues années ; le processus de revalorisation ne peut donc pas s'arrêter, les cellules continuent à proliférer, ce qui se termine parfois par la mort...

Pour inverser ce processus, il faut tout simplement "débrancher" le conflit de déficit de performance afin que le cerveau ne soit plus obligé de compenser sans arrêt. Et alors très rapidement, la situation redevient normale puisque l'excédent de matière est alors naturellement éliminé.

A noter qu'il faudra savoir lire entre les lignes de la biologie et comprendre que dans certains cas pour revaloriser une performance, il convient de mettre un organe ou des cellules en hypo-fonctionnement,.. ce qui par exemple est évident dans le cas du diabète où pour augmenter la performance musculaire, le cerveau fait le nécessaire pour augmenter la glycémie en réduisant la sécrétion d'insuline.

la Diminution de la performance

Cette dynamique de gestion "psychique" induit le plus souvent des hypotrophies plus ou moins importantes et/ou des blocages partiels ou complets de la fonction ou de la structure concernée. Le plus souvent, ces symptômes sont induits par le non renouvellement cellulaire plus ou moins lent et diffus (*c'est à dire une dégénérescence*) au niveau des tissus concernés, mais le blocage pourra également être neurologique.

Le stress est à l'origine induit par un problème d'excès de performance en terme d'action, d'être ou de pensée, dans le réel, le symbolique, le virtuel et l'imaginaire (*comme d'hab*) et le conflit est "psychiquement" géré de manière "dévalorisée" et/ou coupable, soit :

- à cause d'une diminution rendue nécessaire de la performance pour une raison ou pour une autre (*ex : la nécessité pour un jeune loup de se mettre en pat hormonal afin de ne pas risquer d'être en conflit avec le grand mâle dominant et/ou pour éviter de trop souffrir de sa frustration sexuelle...*)
- à cause d'un drame qui aura été provoqué par un excès de performance, le tout vécue dans une tonalité de culpabilité et/ou de remord ; la solution parfaite de la

biologie est alors de diminuer la performance afin que cela ne risque pas de se reproduire (*ex : une hypothyroïdie chez une personne qui aura provoqué un accident de voiture mortel parce qu'elle roulait beaucoup trop vite*)

La solution parfaite de la biologie est alors de diminuer les performances de la fonction et/ou de la structure trop forte (ou considérée comme telle par la personne). Cette dynamique induira par exemple des blocages au niveau de l'influx nerveux (*ex : la SEP*), une diminution du tonus musculaire (*ex : la myasthénie*), une hyposécrétion (*ex : l'hypothyroïdie*), etc..

A noter que c'est dans cette rubrique qu'il conviendra par exemple de classer le très célèbre et très biologique Conflit du Troupeau et l'hypocorticisme qui l'accompagne... ce dernière étant effectivement la solution parfaite pour diminuer les performances de l'individu afin qu'il ne court pas dans tous les sens et qu'il attende sagement qu'on vienne le chercher...

Dans des cas extrêmes ou encore lorsque le conflit dure depuis trop longtemps et/ou qu'un simple processus de non-renouvellement cellulaire n'aura pas été suffisant, cette nécessité de diminuer la performance pourra induire une maladie auto-immune...

A noter qu'on peut aussi considérer que le syndrome d'épuisement répond justement à la nécessité de diminuer les performances de l'individu. Comme la personne est déjà épuisée mais qu'elle ne tient aucun compte des signes d'alerte et continue à se surmener, le cerveau doit la mettre d'office en vagotonie afin qu'elle ne risque pas de dépasser les bornes des limites et d'en mourir bêtement (voir un peu plus loin le paragraphe sur l'Arrêt des Hostilités)

L'Abdication - Impuissance

Cette dynamique de gestion "psychique" très insidieuse induit un processus dégénératif lent et diffus par non-renouvellement cellulaire de la structure ou de l'organe concerné. Elle se met en place lorsqu'une personne est "démissionnaire" et/ou simplement impuissante par rapport à un conflit de déficit de performance puisqu'en toute logique, la biologie ne "s'emmerde" jamais à entretenir des systèmes ou des structures qui ne servent à rien et/ou lorsqu'il n'y a plus aucune motivation pour le faire.

Cette dynamique s'exprimera à deux degrés différents, soit dans une plus ou moins forte tonalité d'impuissance ("*je suis trop faible,.. je n'y arrive pas*") qui induira un processus dégénératif lent et diffus (typique de l'ostéoporose par exemple), ou encore à la vitesse supérieure dans une plus ou moins forte dynamique intérieure d'abdication, de démission profonde ("*c'est complètement foutu,.. c'est sans espoir*"), comme si la personne abandonnait la lutte, comme si elle adhérait à sa fin prochaine et se laissait mourir. Bien sûr, la dynamique commence très souvent par un sentiment d'impuissance de plus en plus fort, jusqu'à amener la personne à abdiquer en face de sa difficulté ("*je me suis assez battu,.. je laisse tomber*").

De façon générale, la personne étant démissionnaire face à cette situation et n'ayant pas le projet ni l'espoir ou la volonté de guérir, la biologie ne met d'abord pas en œuvre les programmes de réparation et/ou de renforcement qui pourraient être nécessaires, et en plus n'entretient plus les structures concernées par le conflit d'origine. Ce met alors en place un processus dégénératif qui petit à petit fait "disparaître" la matière,

processus qui sera proportionnelle à intensité et à la durée du conflit d'origine, à la profondeur de la dynamique d'abdication, et pour parfaire la chose à la force du conflit de permanence du déficit et bien sûr du conflit de diagnostique...

Sur le plan de la biologie, cela s'explique par le fait que l'individu se sent tellement blessé ou tellement faible (voir complètement inutile) qu'il est convaincu que rien ne pourra le tirer d'affaire,.. comme un animal gravement blessé qui attend qu'un charognard vienne l'achever. Avec un tel message, le cerveau ne "s'emmerde" pas et ne gaspille pas d'énergie pour tenter la réparation ; ainsi au niveau de l'os par exemple, les ostéoblastes ne produisent plus de cellules "neuves" alors que les ostéoclastes très naturellement continuent à éliminer les "vieilles" cellules - d'où la notion de non renouvellement cellulaire - ce qui aboutit à un processus dégénératif très progressif.

Il faut noter que dans la nature, les animaux vieillissants et donc moins performant ou encore les animaux blessés ont justement rarement le temps de faire de "vieux os" ni le temps de faire une lyse osseuse par exemple. En effet, ce sont cela même qui sont "prédatés" les premiers ou encore qui dépérissent rapidement à cause de leur difficulté à se nourrir normalement.

Par contre, l'homme moderne a de plus en plus de temps pour bien cultiver ses conflits de performance... Alors, la situation s'aggrave petit à petit, la perte de performance induit la dévalorisation qui induit elle-même la nécrose qui induit à son tour encore plus de perte de performance,.. ce qui induit davantage de dévalorisation,.. etc.. etc.. jusqu'à des situations absolument épouvantables du genre lyse osseuse (voir la situation absurde mais si fréquente du cancer lytique des os en conflit secondaire d'un cancer du sein)

Pour inverser ce processus, il faudra "débrancher" le conflit de déficit de performance (et de dévalorisation), il faudra retrouver sa confiance en l'avenir et ne plus croire que c'est foutu et que la mort est inévitable... Et c'est d'ailleurs pour cela que pour guérir, il faut avoir des projets d'avenir,.. et même si possible une cathédrale à construire... Dans certains cas, il suffira même tout simplement d'accepter de ne plus avoir 20 ans et donc de ne plus pouvoir être aussi performant qu'alors. Ainsi très rapidement, la situation revient à la normale puisque les "blastos" (c'est à dire les cellules "bâtisseuses") se remettent au boulot pour "rebouchées" toutes les nécroses...

L'Abdication-Revalorisation

Cette dynamique de gestion "psychique" induit un double processus très pervers, d'une part de non-renouvellement cellulaire (c'est à dire de dégénérescence) sur certains tissus à cause d'un conflit de déficit de performance vécu dans une dynamique d'abdication (ou d'impuissance) et d'autre part un processus de prolifération cellulaire sur d'autres tissus à cause du même (ou d'un autre) conflit de déficit de performance mais cette fois vécu dans une dynamique de revalorisation.

C'est le cas typique de la plupart des pathologies articulaires (rhumatismes, arthrite, arthrose, etc..) lorsqu'il y a d'un côté une prolifération cellulaire pour augmenter les performances au niveau d'un tissu (par exemple sur le tendon ou le ligament) afin de compenser d'autre part une dégénérescence liée à un déficit de performance vécu en

abdication-impuissance (ou éventuellement en diminution de la performance) sur un autre tissu (par exemple sur l'os).

Pour montrer l'enchaînement, on imaginera le conflit de performance que vit la vieille dentellière qui petit à petit avec l'âge est de moins en moins performante, de moins en moins précise, de plus en plus lente et de plus en plus fatigable,.. c'est à dire la normalité lorsqu'on vieillit... Et pour aggraver un peu le tableau, disons qu'en plus de cela, elle se sent aussi "un peu" dévalorisée par rapport à ses jeunes collègues qui petit à petit la surpassent au niveau de la qualité du travail...

Et admettons que cette vieille dame vit malheureusement très mal cette situation et qu'elle oriente son conflit de déficit de performance sur ses mains, c'est à dire sur son instrument de travail, et qu'elle gère le tout dans une dynamique "psychique" d'abdication genre "*c'est foutu*",.. dynamique qui sera encore plus forte si par exemple sa mère et sa grand-mère auront fini leur vie percluse de rhumatismes articulaires car cette femme pourra en plus penser que c'est héréditaire et donc inévitable...

Alors un processus de dégénérescence osseuse très lent se met en route et induit des micro lacunes de plus en plus importantes au niveau des os de la main (plus particulièrement au niveau les métacarpes), ce qui bien sûr la fait de plus en plus souffrir et la rend de moins en moins performante, et donc de plus en plus dévalorisée...

Mais dans le cas de cette femme, disons que son deuxième problème est qu'elle ne peut pas encore prendre sa retraite et qu'elle doit "tenir le coup" quelques années de plus... Alors c'est le processus de revalorisation chronique qui se met en place à son tour pour "aider" cette vieille dame grâce à des micro consolidations sur les tendons et les ligaments,.. ce qui évidemment l'handicape davantage et aggrave son déficit de performance,.. ce qui la dévalorise encore un peu plus dans sa structure et donc augmente le processus de dégénérescence au niveau des os,.. ce qui la fait de plus en plus souffrir,.. ce qui occasionne encore plus de perte de performance et donc induit encore plus de consolidation au niveau des tendons et des ligaments,.. ce qui la fait encore plus souffrir,.. etc.. etc.. etc..

Dans ce cas et pour guérir, la personne doit solutionner en conscience et/ou en pratique ses deux conflits, d'abord son conflit de dévalorisation puis son conflit de revalorisation. Le piège habituel, c'est qu'on peut avoir solutionné le premier conflit en pratique sans en avoir conscience... Dans le cas de notre dentellière par exemple, on imaginera qu'elle a enfin atteint l'âge de la retraite et qu'elle peut se consacrer entièrement à sa très grande passion de toujours : la culture du géranium... Alors son conflit de dévalorisation professionnelle cesse et très naturellement le processus de dégénérescence des os de ses mains s'arrête et tout revient à la normale parce que les micro lacunes se "rebouchent" ad integrum... Mais comme ses articulations sont douloureuses depuis des années, notre dame reste dans son conflit de déficit de performance au niveau articulaire et le processus de consolidation au niveau des tendons et des ligaments ne s'arrête donc pas ; et c'est pour cela qu'elle continuera à souffrir...

Cette dynamique de gestion "psychique" et les processus pathologiques qui s'en suivent sont très pervers (et très douloureux),.. et s'en débarrasser simplement avec un

"décodage-minute" est plus facile à dire qu'à faire car la problématique est le plus souvent beaucoup plus structurelle que conjoncturelle.

la Négation de soi

Cette dynamique de gestion "psychique" du conflit est sans aucun doute la plus inutile de toutes... Elle induit un processus dégénératif par non-renouvellement cellulaire ou pire un processus d'autodestruction (d'auto-immunité) des organes ou des structures concernés lorsque la personne est en conflit par rapport à un niveau de performance ou une dimension d'elle-même qu'elle refuse ; la solution parfaite de la biologie est alors d'éliminer la partie refusée de soi.

Dans ce cas, il y a une problématique plus ou moins profonde de non reconnaissance partielle ou globale de soi, c'est à dire un conflit entre le soi et le non-soi en terme de "*je dois combattre, éliminer cette partie de moi que je n'aime pas, que je ne reconnais pas, que je refuse...*". C'est une fois encore une dynamique typiquement humaine induite le plus souvent par des culpabilités "monstrueuses" en rapport à une action (ou à une non-action) ou encore par rapport à une dimension de soi (réelle ou irréelle) qu'on ne supporte pas et qu'on rejette.

Et la fonction du système immunitaire étant justement de combattre le non-soi, le cerveau donne alors l'ordre de détruire la partie du corps que l'on refuse ou que l'on ne reconnaît pas. Comme dans le cas de la dynamique d'abdication, il y a non-renouvellement cellulaire puisqu'il n'y a pas de motivation pour entretenir la partie du corps concernée (ou la vie en générale), mais également à maxima, plus directement un processus actif de destruction cellulaire si le conflit est profond,.. c'est à dire typiquement le processus d'autodestruction propre à toutes les maladies dites auto-immunes.

C'est pour cela qu'il est préférable de beaucoup s'aimer et de bien se reconnaître,.. même au niveau de ce que nous aimons le moins de nous-même,.. et cela afin que nos systèmes de défense ne nous combattent pas...

Evidemment le plus souvent, on trouvera à l'origine des maladies auto-immunes des conflits intra-personnels liés à des transgressions morales et/ou religieuses et vis à vis desquelles la personne sera encore plus sévère que la Sainte Inquisition de Thomas de Torquemada ou que le Comité de Salut Public de Robespierre...

l'Arrêt des Hostilités

Ce n'est pas toujours une dynamique de gestion "psychique" du conflit parce qu'en dehors des cas où c'est la personne elle-même qui arrête le combat (voir abdication et impuissance), c'est notre cerveau autonome (notre système nerveux végétatif ou SNV) qui soit permet à la personne de se mettre très naturellement au repos après la lutte (ce qui correspond à la ***phase de vagotonie***) ou encore lui qui d'office et préventivement arrête la lutte parce qu'il y est trop dangereux de la poursuivre (ce qui correspond au ***syndrome d'épuisement***)

Dans certains cas lorsque la lutte aura été très longue et/ou très intense, l'instant de la prise de conscience et/ou de la résolution en pratique du conflit ressemble à ce que vit un marathonien qui parvient enfin au terme de sa course de 42 km 195 : il s'écroule sur la ligne d'arrivée,.. incapable de faire un mètre de plus...

La personne ayant été en ortho-sympathicotonie (c'est à dire en sur-stress) aussi longtemps qu'aura duré le conflit – parfois des dizaines d'années sinon même une vie entière – elle passe bien naturellement en para-sympathicotonie (c'est à dire en phase de récupération ou de vagotonie) à l'instant de la résolution du conflit afin de récupérer ses forces... Cela explique pourquoi on peut avoir de fameux coups de pompe suite à un décodage ou à une thérapie, coups de pompe qui peuvent même durer un "certain" temps...

Dans d'autres cas, la biologie n'attend pas que l'individu ait atteint la ligne d'arrivée ou qu'il ait résolu son problème ; le cerveau arrête d'office la personne en la mettant d'autorité en vagotonie avant qu'il soit trop tard lorsqu'il estime que la personne est en train d'atteindre ses limites et qu'elle risque de mourir d'épuisement, par exemple d'un arrêt cardiaque ou d'un accident cérébral : c'est le syndrome d'épuisement.

C'est typiquement le "yupie's syndrom", c'est à dire ce qui arrive aux "golden boys" de la Bourse qui tirent comme des fous sur la corde pendant des années et qui un jour s'écroulent d'un coup (*nerveusement et/ou physiquement*) et qui ne peuvent plus se relever ou encore le cas d'un jeune homme de 25 ans que j'ai dernièrement reçu en consultation.

Alors qu'il a 13 ou 14 ans, il décide un jour qu'il fera des études de droit et qu'il sera juge,.. un décision évidemment "conflictuelle" en relation avec le fait qu'il a une grand-mère vraiment très méchante et vraiment très injuste qui depuis toujours empoisonne toute la famille. A partir de là et pendant les dix années suivantes, il bossera comme un fou, jusqu'à l'absurde (genre 365 jours par an - 17 heures par jour), tant et si bien qu'il était sur le point de devenir le plus jeune juge de France. Mais à l'occasion d'un ultime examen, il rate juste une épreuve,.. ce qui l'obligerait à potasser deux mois de plus afin d'être prêt pour de la cession de rattrapage,.. ce à quoi son cerveau s'opposera formellement : presque le lendemain du jour où il est informé des résultats de l'examen, il est au lit (avec une méga varicelle !..) et n'en bougera plus pendant trois mois...

Mais la raison qui le fera me consulter un an plus tard n'est pas cette varicelle qui alors est une histoire ancienne mais un autre "symptôme" bien plus handicapant : en effet depuis lors, ce garçon ne peut absolument plus se concentrer sur quoi que se soit et il est même pour ainsi dire en "confusion mentale" dès qu'il ouvre un livre,.. son cerveau à mon avis s'opposant strictement à toutes activités cérébrales ressemblant de près ou de loin à ce qui aura failli tuer ce jeune homme pour cause de surmenage intellectuel.

A noter que les conséquences du syndrome d'épuisement peuvent donc être "relativement" légères et n'être "que" de l'ordre de la fatigue chronique par exemple ou de cette "interdiction à la matière intellectuelle",.. mais que dans d'autres cas, la "sanction" peut-être franchement beaucoup plus lourde (genre SEP par exemple...)

L'espace qu'il y aura entre le choc initiale et la mise en vagotonie d'office est très variable (en terme de semaines, de mois ou d'années) puisque cela dépendra de l'intensité du choc et donc de l'énergie qu'il faudra pour le gérer. A noter que notre très estimé camarade Pierre-Jean Thomas-Lamotte est beaucoup plus précis sur ce point puisque d'expérience il affirme que le syndrome d'épuisement intervient le plus souvent très exactement 6 mois jour ou jour après le choc initial lorsque le conflit est externe

(c'est à dire provoqué par une pression extérieure),.. sans pour autant savoir expliquer pourquoi...

le Solutionnement

Bien que ce soit le but à atteindre, la résolution d'un conflit peut (puisque ce n'est pas toujours le cas) induire un processus inflammatoire de réparation très ponctuel, soit infectieux, soit strictement inflammatoire, et cela à mon avis en fonction de la dynamique de gestion "psychique" du conflit durant sa phase active :

- lorsque le conflit aura été géré dans une dynamique de revalorisation, le processus infectieux interviendra pour éliminer les éléments excédentaires que la biologie aura produit pour réparer ou fortifier la structure défaillante.

C'est typiquement la bonne bronchite infectieuse qu'on pourra par exemple faire juste après avoir enfin pu dire son fait à un chef de service imbécile alors même qu'on avait ravalé son conflit de dispute depuis de longues années...

- lorsque le conflit aura été géré dans une dynamique de diminution de la performance, d'abdication ou de négation de soi, l'inflammation sera l'expression de tous les processus qui permettront de réparer les tissus abîmés.

C'est typiquement l'eczéma qu'on pourra faire juste après avoir résolu un conflit de séparation (attention : tous les eczémas ne sont pas nécessairement en relation avec un conflit de séparation)

Dans ces deux cas, la crise est ponctuelle et cesse naturellement après quelques heures ou quelques jours, à condition bien sûr que cette "crise curative" n'induisse pas un conflit de diagnostic...

Par contre, lorsque le conflit de performance reste indéfiniment actif à minima ou encore lorsqu'il y a une interminable succession de phases actives et de phases de solutionnement (dit aussi conflit en balance), ce processus réparatoire devient malheureusement chronique puisque la production excédentaire d'éléments réparateurs et/ou "fortifiants" ou bien le processus dégénératif ne cessent jamais.

Bien sûr, plus le conflit de performance d'origine est fort, plus il dure longtemps, plus la dynamique de gestion "psychique" du conflit est puissante, plus le conflit de permanence du déficit ou le conflit de diagnostic est important,.. et plus le processus inflammatoire est alors réactif jusqu'à aboutir à un processus dégénératif car la personne finira par abdiquer...

A noter qu'une inflammation sur un tissu peut être la conséquence d'une agression strictement physico-chimique (il faut quand même le dire),.. qu'une inflammation non-infectieuse peut le devenir si elle dure trop longtemps,.. et qu'une infection chronique peut être la conséquence d'une défaillance du système immunitaire (dans ce cas, il faudra chercher le conflit au niveau de l'immunité).

Egalement et bien que je sois convaincu que beaucoup d'infections chez des personnes bien nourries sont effectivement d'origine "conflictuelle",.. je suis aussi convaincu qu'il n'en va pas de même pour les personnes sous-alimentées, faibles et carencées, et qui sont donc par conséquent en immunodéficience : il faut arrêter de déconner,.. tout n'est pas toujours conflictuel.

Pour finir, je dirais qu'il y a toujours à mon avis des cas où il est fortement recommandé de ne pas déconner : on consulte d'abord son toubib préféré,.. on se met en pat hormonal devant l'autorité médicale,.. et on avale bien sagement ses antibiotiques ou ses anti-inflammatoires si cela s'impose vraiment,.. histoire de pas crever bêtement et d'avoir ensuite le plaisir de se pencher sur le pourquoi-du-comment-du-parce-que du conflit...

les Différents Processus Pathologiques

Pour prendre les choses dans l'autre sens et histoire de vous faciliter la tâche, je vous propose maintenant de décliner cette autre façon de décoder les différents processus pathologiques en fonction de la dynamique intérieure ("psychique").

Infection ponctuelle

Elle signe un processus réparatoire après la résolution d'un conflit de déficit de performance géré dans une dynamique de revalorisation.

Infection chronique

Elle peut signer :

- un processus réparatoire permanent sur un conflit en balance de déficit de performance géré dans une dynamique de revalorisation (le plus souvent)
- un processus réparatoire permanent sur un conflit chronique et actif à minima de déficit de performance géré dans une dynamique de revalorisation

Inflammation ponctuelle

Elle peut signer :

- un processus réparatoire après la résolution d'un conflit de déficit de performance géré dans une dynamique d'abdication / impuissance (le plus souvent)
- un processus réparatoire après le solutionnement d'un conflit d'excès de performance géré dans une dynamique de diminution de la performance

Inflammation chronique

Elle peut signer :

- un processus réparatoire permanent sur un conflit en balance de déficit de performance géré dans une dynamique d'abdication / impuissance (le + souvent)
- un processus réparatoire permanent sur un conflit en balance d'excès de performance nécessitant une diminution de la performance
- un processus réparatoire permanent sur un conflit chronique et actif à minima de déficit de performance géré dans une dynamique d'abdication / impuissance
- un processus réparatoire permanent sur un conflit chronique et actif à minima d'excès de performance géré dans une dynamique de diminution de la performance

Hypertrophie (prolifération cellulaire)

Hypersécrétion (excès de sécrétion et/ou hypertrophie de la glande)

Hyperfonctionnement (accélération)

Cela indique qu'un conflit de déficit de performance est géré dans une dynamique de revalorisation.

Hypotrophie (dégénérescence "passive" par non-renouvellement cellulaire)

Hyposécrétion (blocage de la sécrétion et/ou dégénérescence de la glande)

Hypofonctionnement (ralentissement)

Cela peut signifier :

- un conflit de déficit performance géré dans une dynamique d'abdication ou d'impuissance (le plus souvent)
- un conflit d'excès de performance nécessitant une diminution de la performance
- un conflit de négation de soi à minima
- un syndrome d'épuisement

Auto-immunité (dégénérescence "active" par destruction cellulaire)

Elle peut signifier :

- un conflit de négation de soi à maxima (le plus souvent)
- un conflit d'excès de performance nécessitant à maxima une diminution de la performance
- un syndrome d'épuisement à maxima

Maladies "héréditaires" et/ou malformations congénitales

En dehors des accidents pendant la grossesse (intoxication, carences, irradiation, etc..), elles sont donc la réponse au(x) conflit(s) d'un ou des deux parents (ou de la généalogie en général), mais la nature de la maladie ou de la malformation et les processus pathologiques induits renseigneront évidemment sur la dynamique de gestion "psychique" du conflit.

Pour conclure

Grâce à cette autre façon de voir les choses, le "décodage" du symptôme devient beaucoup plus simple parce qu'en plus de la localisation de la pathologie qui permet de comprendre quelle est la nature profonde de la difficulté, le processus pathologique induit permet aussi de comprendre dans quelle dynamique est géré le problème.

Ainsi pour chaque maladie, c'est finalement l'anatomopathologie (c'est à dire la description anatomique de l'organe ou de la structure malade) et la physio-pathologie (c'est à dire comment fonctionne l'organe ou la structure malade) qui donneront les informations précieuses quant à "l'utilité" de la maladie et qui permettront de mieux comprendre (et donc de mieux expliquer au cas par cas) en quoi le symptôme est bien une solution parfaite.

Evidemment et comme j'ai commencé à vous le dire au début de cet article, ma petite histoire implique donc "quelques" remises en question au niveau de la vision purement "Hamerienne" du décodage...

Ainsi je me permets d'affirmer que dire par exemple qu'un ostéosarcome est la phase "de guérison" d'un conflit de dévalorisation sous prétexte "*que l'os est issu du*

mésoderme nouveau et qu'il fait de la masse en phase de guérison" est non seulement complètement illogique,.. et en plus éventuellement très dangereux pour la personne qui pourrait le croire... Bien au contraire, l'ostéosarcome est pour moi l'expression d'un conflit de déficit de performance très actif +++ vécu dans une dynamique de gestion "psychique" de revalorisation maximum +++...

De la même manière, je me permets d'affirmer que dire qu'une nécrose d'une structure issue de l'endoderme est l'expression d'une phase "de guérison" sous prétexte "*que tous les tissus issus de l'endoderme se lysent en phase de guérison*" est tous aussi illogique et dangereux.

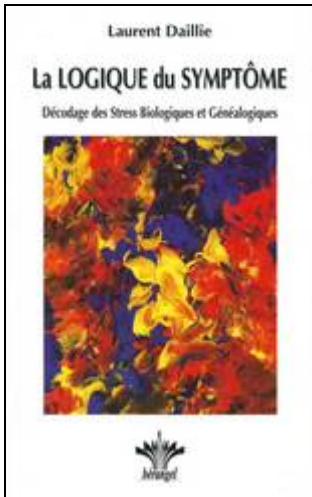
Il est à mon avis absolument impossible que le cerveau soit assez idiot pour commettre des bourdes aussi grossières lorsque la personne est enfin parvenue à vraiment solutionner son conflit...

Et lorsqu'un symptôme en "hyper" intervient juste après la pseudo résolution d'un conflit, c'est à mon avis parce que la personne passe d'une dynamique "psychique" d'impuissance / abdication (et/ou de diminution de la performance) qui l'aura bridé pendant des années à la dynamique absolument inverse de revalorisation "plein pot" parce qu'elle ne sera plus freinée par son conflit d'impuissance... C'est pour moi le cas bien connu de ce jeune homme qui aura été "serré" par son père pendant toute son enfance dans une tonalité de "marquage de territoire" et qui fait un cancer de la vessie juste au moment où enfin il devient indépendant.

Et lorsqu'un symptôme en "hypo" intervient juste après la pseudo résolution d'un conflit, c'est à mon avis parce que la personne passe d'une dynamique "psychique" combative de revalorisation qui l'aura motivé pendant des années à une dynamique absolument inverse, soit d'arrêt des hostilités, soit de diminution de la performance, soit d'abdication-impuissance ou pire encore de négation de soi... Ce pourra être le cas d'une personne qui toute sa vie aura combattu dans un conflit quelconque et qui soudain soit parviendra enfin à son but ou encore qui se rendra compte de la futilité ou de l'inutilité de sa lutte.

Tout en espérant n'avoir mis personne en fibrillation intellectuelle avec mes affirmations iconoclastes,.. je reste disponible si nécessaire pour plus de précisions.

Voir ci-après pour en savoir plus...



la LOGIQUE du SYMPTÔME

Volume I et II

Oser prétendre qu'un symptôme est logique peut sembler pure folie ! Pourtant, il est bien souvent la conséquence indésirable d'un mécanisme naturel de survie et d'adaptation à la pression du milieu aussi vieux que la vie.

Dans de très nombreux cas, qu'il soit physique ou psychique, le symptôme est une sorte de programme d'assistance biologique parfaitement cohérent mis en œuvre par notre cerveau pour tenter de nous venir en aide lorsque, à tort ou à raison, il nous croit en danger.

À tort ou à raison car notre cerveau archaïque a une façon très particulière de considérer nos stress et nos peurs puisqu'il réagit comme si nous étions toujours confrontés aux dures réalités et aux dangers de la vie sauvage.

Le fait est que nos maladies physiques ou psychiques, nos blocages psychologiques, nos comportements ou nos difficultés existentielles en général sont bien souvent la conséquence d'un épouvantable malentendu entre la pensée humaine et notre cerveau primitif.

C'est l'objectif du Décodage des Stress Biologiques est de décrypter la peur animale inconsciente induite par un vécu humain afin de comprendre la logique du symptôme qui s'en suit. Dans de nombreux cas, cette simple prise de conscience peut suffire.

Quant au Décodage des Stress Transgénérationnels, il permet de comprendre pourquoi et comment un événement survenu bien avant notre naissance, pendant notre vie intra-utérine ou dans l'histoire de notre famille, peut avoir une influence considérable sur notre vie et/ou notre santé.

Volume 1 - ISBN : 978.2915.227048 - Éditions Bérangel - 2006 - 368 pages - 23 €

Volume 2 - ISBN : 978.2370.660077 - Éditions Bérangel - 2014 - 321 pages - 20 €

[Ces livres sont disponibles en langue espagnole](#)

Plus de précisions sur www.biopsygen.com

Bon de Commande

à imprimer ou à recopier sur papier libre
France métropolitaine uniquement (1)

Nom et Prénom : _____
 Adresse : _____
 Code : _____ Ville : _____
 Tél : _____
 Email : _____

Je commande le(s) livre(s) suivant(s)

Titre	Quantité	Prix Unitaire	Total TTC
la LOGIQUE du SYMPTÔME		23 € TTC	
la BIO-LOGIQUE du SURMOI		20 € TTC	
Participation forfaitaire aux frais de port *			
Montant à payer TTC			

* Tarif 'Lettre' : 3,50 € - Tarif 'Lettre Recommandée' : 7 €

Ce tarif s'applique pour l'envoi d'un ou plusieurs livres

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de Laurent Daillie

Date : _____ Signature : _____

une facture est envoyée en même temps que le(s) livre(s)

(1) me contacter pour d'autres destinations

Laurent DAILLIE - 8 Place de l'Église - 71700 Farges lès Mâcon - France
 03.85.40.52.23 ou 06.88.89.06.17 - skype: laurent.daillie
 laurent.daillie@wanadoo.fr - www.biopsygen.com
 siret : 441.298.395.00019 - naf : 8559.A

Membre d'une association de gestion agréée - Règlement par chèque accepté